

est of **C'est dit ! Septembre 2010**

● Sarah nous confiait sa peine d'avoir perdu ses amies, tuées lors d'un voyage mal organisé...

La brochure leur promettait des vacances inoubliables « à la conquête de l'Ouest américain ». Mais pour Sarah et ses deux amies le voyage dans la vallée de la Mort a pris une tournure tragique...



Les trois copines se sont beaucoup amusées pendant leur voyage. Jusqu'à ce que l'accident fauche Léa et Orane en pleine jeunesse...



Leur nouvelle amitié les aidait à supporter ce road trip éreintant.

# “Ma colonie de vacances a viré au CAUCHEMAR”

**EXCLUSIF**

Il y a parfois des histoires dont on pense qu'elles vont durer toute la vie. Pour moi, ce furent deux coups de foudre micaux, l'an dernier, en plein été. Je devais partir trois semaines en colonie aux États-Unis avec un grand organisme: un beau cadeau de mes parents pour ma réussite au bac. J'avais 17 ans et nous étions un petit groupe d'une vingtaine à partir. Je connaissais vaguement quelques-uns des participants, socialisés dans mon lycée, mais

j'ai d'emblée sympathisé avec Orane et Léa. Elles venaient de Marseille, tout comme moi. Avec elles, j'ai su que ce serait un voyage exceptionnel. Nous étions trois « drôles de dames », identiques, inséparables, toujours sur la même longueur d'ondes... À peine embarquées dans l'avion, nous avions commencé à rire sans arrêt ensemble. Dans quelques heures, nous serions enfin à Los Angeles. À nous Beverly Hills, le Grand Canyon et Las Vegas...

## 1000 km à parcourir au plus vite...

J'avais vraiment hâte d'atterrir et d'entamer ce périple qui devait être inoubliable. Inoubliable, oui...

Le voyage a pourtant plutôt mal commencé, c'est vrai: on a perdu des valises et beaucoup de temps. Mais on a préféré en rire. Sous ce beau soleil californien, rien n'était grave. C'est l'aventure, ça arrive... Les trois accompagnateurs, étaient eux, en revanche, un peu inquiets.

Ils semblaient avoir à gérer un timing très serré. On a dormi une nuit dans un motel et pris la route dès le lendemain matin. Ils étaient à peine plus âgés que nous et cela nous a un peu surprises de les voir prendre le volant. Le groupe s'est réparti dans trois minivans et nous avons pris la route. Orane, Léa et moi sommes restées ensemble.

Pas de chance, notre monitrice était la plus stressée des trois... Nous avions, soi-disant, environ 1000 km à parcourir au plus vite pour rejoindre le Nevada. À cause du décalage horaire, elle était aussi exténuée que nous. Je me souviens l'avoir entendue nous dire: « Si je ne m'arrête pas quelques instants, je vais me planter... » Pourtant, on ne s'est pas beaucoup arrêtés. Et on n'a pas beaucoup dormi non plus. On a parlé, chanté et aussi passé de la musique une bonne partie de la nuit pour la soutenir.

Avec la chaleur, elle n'attachait pas sa ceinture et ne nous invitait pas vraiment à la mettre non plus. Du grand n'importe quoi! On n'était

pas toujours sûrs non plus qu'elle maîtrise si bien le code de la route américain. Par la suite, certains d'entre nous ont refusé de monter avec elle. Nous, on n'a pas osé. On tenait à préserver la bonne ambiance du voyage...

## Après dix jours, nous étions tous exténués

Au téléphone, j'assurais à mes parents que tout se passait bien. Ce qui n'était pas complètement faux non plus: la veille du drame, à Las Vegas, on s'était amusées comme des folles en faisant du shopping dans les magasins d'usine et nous avions hâte d'étrenner nos nouvelles tenues une fois rentrées à Marseille! Je me souviens avoir invité les filles à mon anniversaire. On avait plein de projets. Nous nous connaissions seulement depuis dix jours mais j'avais l'impression que c'était depuis toujours. Je n'ai dû me séparer d'Orane et Léa qu'une seule fois cette nuit-là parce que je n'en pouvais plus du camping.

J'étais épuisée et j'avais insisté pour dormir sur la banquette du minivan. Je me demandais vraiment comment les autres faisaient pour tenir. Je me suis levée très tôt le lendemain matin, sans imaginer que ce serait ma dernière journée avec les filles. Nous avons repris la route. Au bout du dixième jour, plus personne ne chantait ni n'arrivait à parler: nous étions tous complètement exténués par ce voyage.

## Plusieurs tonnes et puis... le trou noir

Je me suis assise à l'arrière du véhicule et j'ai commencé à somnoler. Après, tout est allé très vite. J'ai été réveillée par un brusque mouvement de volant. J'ai compris que notre conductrice s'était sans doute assoupie elle aussi. J'ai entendu des cris et le minivan a fait des tonneaux. J'ignore combien de temps cela a duré. Le trou noir. Quand j'ai ouvert les yeux, quelqu'un s'est

penché au-dessus de moi pour me dire de ne pas bouger. J'avais été défenestrée. J'avais atterri sur un cactus géant. Le crâne ouvert, la tête lourde. « Ne bouge surtout pas, Sarah, ne dis rien! » Mais dire quoi? J'ai seulement pensé que j'étais défigurée et que j'allais mourir... Je fermais les yeux en pensant ne plus jamais les rouvrir. Et puis j'ai fini par me réveiller dans un hôpital. Je ne comprenais rien, j'étais seule, sous morphine. Visiblement, les autres blessés avaient été transportés ailleurs. Je me souviens avoir juste dit: « Surtout, n'appelle pas mes parents! » J'avais trop peur qu'ils ne meurent d'inquiétude. Et c'est vrai qu'il y avait de quoi...

Le lendemain, la responsable du voyage est venue me chercher avec un des minivans restants. J'aurais préféré une ambulance mais ce n'était pas possible.

Elle était accablée par ce qui venait d'arriver. Timidement, elle m'a donné des nouvelles des autres passagers. À aucun moment elle

n'a cité les prénoms de Léa ni d'Orane. J'ai fermé les yeux et j'ai prié pour que ce soit un oubli. Oui, faites que ce soit juste un oubli...

## Personne ne nous a présenté d'excuses

Mais je n'ai pas pu me voiler la face bien longtemps. Quelques heures plus tard, la terrible nouvelle a bien été confirmée par le consul: « Comme vous le savez déjà, Léa et Orane sont décédées... » J'ai hurlé. Un autre garçon du minivan était dans le coma. La conductrice, choquée, avait été hospitalisée elle aussi. Comment cet horrible drame avait-il pu se produire?

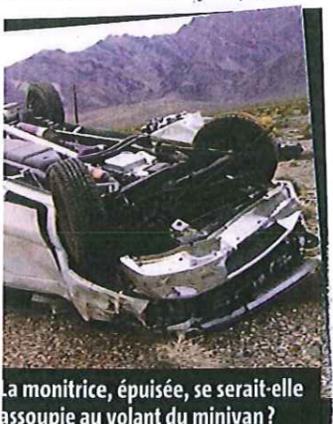
J'ai été rapidement rapatriée en France avec mon deuil en souvenir et des questions plein la tête. J'ai rencontré les parents de mes amies. Nous étions tous anéantis. En plus, personne n'est venu nous présenter d'excuses ni de condoléances. J'ai juste reçu la visite d'un responsable de l'organisme dont dépendait notre voyage, qui m'a proposé

un arrangement « à l'amiable ». J'ai refusé. Je veux des réponses et, surtout, que justice soit rendue à mes amies. J'ai fini par déposer plainte. Je ne sais pas si je dois en vouloir à la monitrice qui nous conduisait. N'a-t-elle pas elle-même pâti de ces mauvaises conditions de travail et d'organisation?

Je pense à Léa et Orane tous les jours. Elles ne viendront pas à mon anniversaire. Elles ne se marieront pas. Elles n'auront pas d'enfants. J'ai encore des bris de verre dans le dos, mais la douleur physique n'est rien à côté de ma peine. Récemment, nous avons organisé une marche silencieuse près de Marseille. Moi qui suis plutôt réservée d'ordinaire, j'ai pris la parole. Je n'avais rien préparé. Je me suis juste adressée aux organisateurs de notre voyage. Je leur ai simplement demandé s'ils offriraient ce genre de vacances à leurs propres enfants... ■

Propos recueillis par CÉLINE CHAUDEA

Pour plus d'informations, consultez le blog créé par la maman de Léa: leaetorane.com.



La monitrice, épuisée, se serait-elle assoupie au volant du minivan?